

Nouveau témoin du commentaire de Remi d'Auxerre sur S. Matthieu

Le manuscrit 43 (LXXVI) de la Bibliothèque capitulaire d'Ivrée nous avait donné la possibilité de publier *Un commentaire latin inédit des Béatitudes*, de ton augustinien, dont l'auteur nous était inconnu, mais que l'analyse paléographique pouvait éventuellement rattacher au XI^e siècle, principalement sur la foi d'une lettre-dédicace assez énigmatique¹.

La consultation du précieux travail d'Henri BARRÉ, *Les homéliaires carolingiens de l'école d'Auxerre*, coll. Studi e Testi, 225, Cité du Vatican, 1962, p. 341, restitue ce texte à l'écolâtre parisien Remi d'Auxerre († 908). Ceci n'enlève rien aux conclusions émises précédemment sur les sources utilisées par l'auteur du commentaire ; le texte lui-même était effectivement inédit, et il s'ajoute ainsi aux seize fragments, appelés « homélies », de ce commentaire sur l'évangile de S. Matthieu, respectivement publiés par Francesco FONTANI, *Novae eruditorum deliciae*, III (1793), pp. 83-280 (édition reproduite par la Patrologie Latine de Migne (t. 131, 865-932) et par le *Florilegium Casinense*, t. III (1877), pp. 46-48, 63-65, 65-67, 69-70.

En la préface de son édition, Fontani précise qu'il a trouvé neuf textes dans un « *pervetustum Homiliarium* » de la Bibliothèque Riccardiana de Florence, dont il était alors Préfet ; grâce à l'obligeance de Monsieur Alberto Giraldi, actuel successeur de Fontani, il nous est possible d'identifier cet homélaire avec le manuscrit 224. Nous tenons à lui en exprimer notre vive gratitude. Voici donc le détail de cette identification.

- Hom. 1 (Fontani, pp. 83-103 ; Migne, 865-872) inc. « *Nomine quoque orientis* » : Riccardiana 224, ff. 7^r-11^v.
- Hom. 2 (Fontani, pp. 104-121 ; Migne, 872-878) inc. « *Huius interrogationis beati Joannis* » : Riccardiana 224, ff. 17^v-31^r. Il ne semble

1. Voir *Revue des études augustinienes*, t. XVI, 1970, pp. 147-158.

pas que Fontani se soit limité à consulter ce seul manuscrit, qui aujourd'hui a perdu les folios 28-29, et qui présente des variantes avec le texte édité. L'unique autre manuscrit florentin qui donne ce texte est le cod. 38, plut. 17, ff. 24^v-27, de la Bibliothèque Laurentienne ; tout comme le texte de Fontani et le ms. 224 de la Riccardiana, il s'achève aux mots « *sed etiam cyathi facti sunt* ». Le passage : « *Sequitur : Amen dico vobis non surrexit — natus est* » a probablement été extrait des manuscrits florentins qui transmettent le texte intégral du commentaire (une liste en est donnée ci-dessous).

- Hom. 3 (Fontani, pp. 122-143 ; Migne, 878-886) inc. « *Quod dicit sanctus evangelista* » : Riccardiana 224, ff. 34^v-38^v.
- Hom. 4 (Fontani, pp. 144-161 ; Migne, 886-892) inc. « *Nativitatem domini nostri Jesu Christi secundum carnem* » : Riccardiana 224, ff. 64^v-68^r.
- Hom. 5 (Fontani, pp. 162-172 ; Migne, 892-895) inc. « *Quod autem superius dicit* » : Riccardiana 224, ff. 212^r-214^r.
- Hom. 6 (Fontani, pp. 173-185 ; Migne, 895-899) inc. « *Primo omnium querendum est* » : Riccardiana 224, ff. 214^r-216^r.
- Hom. 7 (Fontani, pp. 186-209 ; Migne, 899-907) inc. « *Usus est sacramentum scripturarum* » : Riccardiana 224, ff. 230^r-234^r.
- Hom. 8 (Fontani, pp. 210-227 ; Migne, 907-913) inc. « *Mons iste de quo sanctus evangelista* » : Riccardiana 224, ff. 253^r-255.
- Hom. 9 (Fontani, pp. 228-240 ; Migne, 913-917) inc. « *In hac quoque navigatione* » : Riccardiana 224, ff. 255-258. Le texte du ms. s'arrête aux mots « *et portum salutis indulgebit* » ; les mots suivants, c'est-à-dire la doxologie finale, sont peut-être une composition personnelle de Fontani lui-même.

Les trois homélies suivantes, éditées par Fontani, ne proviennent pas de ce manuscrit de la Riccardiana. Fontani prétend qu'il les a trouvées dans le manuscrit 1, Plut. XIV, de la Bibliothèque Laurentienne de Florence (cf. p. XIX). Mais ce ms. ne semble pas contenir les trois textes en question, tandis qu'ils sont attestés par d'autres témoins dont voici le détail :

- Hom. 10 (Fontani, pp. 241-253 ; Migne, 917-922) inc. « *Huius confessionis etiam* » : Laurentienne, Plut. XVII, cod. 36 (ff. 49^v-51) ; Aedili 138, ff. 113^v-115^v.
- Hom. 11 (Fontani, pp. 254-267 ; Migne, 922-926) inc. « *Praevidens Dominus animos* » : Laurentienne, Plut. XVII, cod. 36 (ff. 87^v-89^v) ; Aedili 142, ff. 96-99.
- Hom. 12 (Fontani, pp. 268-280 ; Migne, 926-932) inc. « *Mira quidem scribarum* » : Laurentienne, Plut. XVII, cod. 36 (ff. 100^v-102^r) ; Aedili 138, ff. 191-192.

A côté de ces douze morceaux publiés par Fontani, il y en a quatre qui le sont par les moines du Mont-Cassin, d'après le ms. 117 (XI^e s.) de l'abbaye. Voici le détail de cette édition :

- Flor. Cas., pp. 46-48 : inc. « *Hec enim secunda parabola* » : Mont-Cassin 117, pp. 241-243.
- Flor. Cas., pp. 63-65 : inc. « *Post biduum dominus passurus* » : Mont-Cassin 117, pp. 422-424.
- Flor. Cas., pp. 65-67 : inc. « *Introeunte domino ihesu hierosolymam* » : Mont-Cassin 117, pp. 424-426.
- Flor. Cas., pp. 69-70 : inc. « *Claritatem sue uisionis quam promiserat* » : Mont-Cassin 117, pp. 430-432.

La tradition manuscrite se présente en deux groupes : les manuscrits « complets » (c'est-à-dire ceux qui donnent le texte intégral du commentaire) et les manuscrits partiels (qui se contentent de transmettre l'une ou l'autre homélie extraite du commentaire proprement dit). De cette seconde section une liste de manuscrits est dressée par le P. Barré, *op. cit.*, p. 127. On pourrait la compléter, par exemple, par le ms. BERLIN 344 (theol. qu. 65), ff. 145^v-148 (XV^e s.) ; MONT-CASSIN 117, ff. 239-241 (XI^e s.). En toute rigueur de termes, il faudrait insérer dans ce groupe certains témoins importants des manuscrits « complets » : le ms. 224 de la Bibliothèque Riccardiana (qui est un homélaire composite), le ms. de Bologne, celui de Vienne, le Vat. lat. 1297 et le Regin. lat. 28. On n'y trouve que des extraits plus ou moins étendus, et, par conséquent, ce ne sont pas des manuscrits complets du texte de Remi d'Auxerre. On sera aussi sensible au fait que ces textes sont parfois anonymes ou se présentent occasionnellement sous le nom de saint Jérôme (cf. F. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum medii aevi*, n. 3428). Il est donc net que cette tradition manuscrite présentée ici n'est pas, sous cet angle, exhaustive ; on pourra déjà indiquer au flair des chercheurs un manuscrit mentionné par A. POSSEVINO, *Apparatus sacer*, III (1606), p. 125 ; il se trouvait alors à l'abbaye Saint-Georges Majeur de Venise, mais aura probablement été victime de l'invasion napoléonienne.

Des témoins complets il est plus aisé de donner un aperçu. Reprenant et complétant la liste établie par F. Stegmüller, *op. cit.*, n. 7226, y ajoutant quelques indications fournies par le P. Barré, nous pourrions présenter ainsi la tradition manuscrite du commentaire :

BARCELONE, Bibl. de Catalunya, 548, ff. 295	XI ^e s.
BOLOGNE, Bibl. dell'Archiginnasio, A 926, ff. 132	XIII ^e s.
BUSTO ARSIZIO, Bibl. Capitolare, I 4, ff. 162	XII ^e s.
CASALE MONFERRATO, Seminario, D 2, ff. 232	XV ^e s.
EINSIEDELN, Abbaye, 181 (188), pp. 636	XI ^e s.
FLORENCE, Bibl. Medic.-Laurenziana, Plut. XX, cod. 22, ff. 221	XI ^e s.
Conv. Soppr. 306, ff. 94	XIII ^e s.
Mugello 7, ff. 176	XII ^e s.
Bibl. Riccardiana, 224, ff. 7-11, 17-31, 34-38, 64-68, 212-216, 230-234, 253-258.	XII ^e s.
GRENOBLE, Bibl. de la Ville, 236, ff. 190	XII ^e s.
IVRÉE, Bibl. Capitolare, 43 (LXXVI), ff. 150	XI ^e s.
MADRID, Bibl. Nacional, 54 (198), ff. 201	XI ^e s.

NAPLES, Bibl. Nazionale, VI. D. 76, ff. 236	XII ^e s.
MUNICH, Bayer. Staatsbibl., CLM 165, ff. 591	1552
PADOUE, Bibl. Antoniana, 357, ff. 80	XII ^e s.
SIENNE, Bibl. comunale, F I 8, pp. 265	XI ^e s.
VATICAN, Vat. lat. 648, ff. 266	XI ^e s.
Vat. lat. 1297, ff. 191 (mutilé)	XII ^e s.
Vat. lat. 10144, ff. 385	XIX ^e s.
Barberini lat. 604, ff. 255	XIV ^e s.
Barberini lat. 663, ff. 263	XI ^e s.
Ottoboni lat. 3294, ff. 325	1434
Regin. lat. 28, f. 135 (fragment)	XII ^e -XIII ^e s.
Regin. lat. 2098, ff. 243	XI ^e s.
Urb. lat. 89, ff. 284	XV ^e s.
VIENNE, Nationalbibl., 715, ff. 188	XII ^e s.

Une tradition aussi fournie souligne l'intérêt suscité par ce texte. Son authenticité n'a jamais été mise en doute. Max MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I (1911), pp. 516-517, le cite parmi les écrits de Remi. Henri Peltier, dans le *Dictionnaire de Théologie catholique*, XIII (1937), col. 2376-2377, tout en ne mentionnant pas cette œuvre de Remi, renvoie aux pages de Manitius. Dom André WILMART en connaissait une dizaine d'exemplaires manuscrits, et le croyait inédit (*Un commentaire des Psaumes restitué à Anselme de Laon*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, VIII, 1936, p. 326, note 5). Le P. Alberto VACCARI l'estimait totalement inédit (*Il genuino commento ai Salmi di Remigio di Auxerre*, dans *Biblica*, XXVI, 1945, p. 99). Effectivement l'appartenance des « homélies » au commentaire n'avait pas frappé l'attention de ces érudits.

Certains manuscrits enfin attribuent à Remi des textes qui, en réalité, appartiennent à Haymon d'Auxerre : c'est le cas de VATICAN, Vat. lat. 615 (XI^e-XII^e s.) et Vat. lat. 1269 (XII^e s.), ainsi que de VERCELL, Biblioteca capitolare 8 (XIII^e s.). On sait encore que dans les homélies quadragésimales mises sous le nom de Remi par de nombreux témoins il faut désormais reconnaître une création d'Héric d'Auxerre, ainsi que le précisa le P. Barré, *op. cit.*, pp. 131-133.

L'examen de cette tradition codicologique, en laquelle s'insère ce nouveau témoin qu'est IVRÉE 43 (LXXVI), atteste qu'il n'y a pas d'uniformité dans la division du commentaire en homélies : celle-ci semble assez artificielle, vu qu'aucun lectionnaire n'attribue à un jour liturgique déterminé tel ou tel passage de saint Matthieu, contrairement à ce que pourraient suggérer la disposition interne des manuscrits et les tables de *capitula* que transmettent certains d'entre eux. On s'en fera déjà une idée claire en consultant la description donnée par J. VILAR, *L'Expositio Remigii super Mattheum en el cod. 548 de la Biblioteca de Catalunya*, dans *Estudis Universitaris Catalans*, XXII (1936), pp. 263-281. Des tentatives analogues de transformation de commentaires exégétiques en lectionnaires liturgiques ne sont pas exceptionnelles dans la littérature latine médiévale : on connaît ceux de Bède le Vénéral (cf. J. LÉCLERCQ,

Le III^e livre des Homélies de Bède le Vénérable, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, XIV, 1947, pp. 211-218) et de Bruno de Segni (cf. R. GRÉGOIRE, *Bruno de Segni exégète médiéval et théologien monastique*, Spolète 1965, pp. 86-93). Qui se décidera à éditer le commentaire de Remi d'Auxerre sur l'évangile de saint Matthieu ne manquera pas d'être attentif à cette particularité, vu que les variantes textuelles proprement dites sont très abondantes. Le manuscrit d'Ivrée, qui est un nouveau représentant d'une composition théologique carolingienne, aura lui aussi son mot à dire. Et ce ne sera pas une besogne dépourvue d'intérêt, ne serait-ce déjà que pour mieux apprécier d'une part l'influence augustinienne chez Remi, et d'autre part la diffusion des doctrines de Jean Scot Érigène (cf. M. CAPPUYNS, *Le plus ancien commentaire des « Opuscula sacra » et son origine*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, III, 1931, pp. 237-272).

Réginald GRÉGOIRE o.s.b.